

Notre situation d'éleveur plein air face au diktat sanitaire

Bonjour chers amis, nous faisons face mon épouse et moi ainsi que tous nos collègues volaillers au deuxième hiver consécutif de restrictions sur nos pratiques d'élevage plein-air. Pire, à l'horizon tant attendue de mars 2022, lorsque les oiseaux migrateurs auront rejoint le nord de l'Europe, nos volailles auront pu profiter pleinement de leurs parcours 4 des 17 derniers mois !

Nous sommes producteurs d'oeufs et de poulets de chair Bio depuis trois ans, en système autarcique (accueil des poussins à un jour et abattage et vente à la ferme) et toute notre réussite est basée sur les riches parcs arborés sur lesquels nous laissons quotidiennement nos animaux croître et s'épanouir. Nous avons d'ailleurs été aidés par la Région pour financer la plantation de 800 arbustes d'espèces locales et mellifères en 2018 sur notre hectare de parcs. Cette opération avait fait l'objet d'un chantier participatif d'une cinquantaine de bénévoles et nous avait permis de gagner le prix du développement durable de notre Communauté de Communes. Un beau geste que nous saluons et que nous avons essayé de rendre en accueillant tant que possible les élèves de notre village et des lycées voisins qui en cette période de pandémie de covid-19 avaient tant de mal à trouver une sortie scolaire autorisée et portant sur la biodiversité.

Un système de bâtiment donnant chacun sur deux parcs nous a permis une rotation très longue des occupations par les animaux à savoir des vides sanitaires de 5 mois contre les 2 exigés par le cahier des charges de l'Agriculture Biologique. Depuis notre démarrage, nos résultats sont exceptionnels tant au niveau technique que commercial. Nos clients sont unanimes quant à la qualité des produits que nous proposons et dont nous manquons toujours. D'un point de vue économique l'atelier se porte très bien.

Nous étions convaincus qu'une ferme comme la nôtre pouvait trouver sa place dans chaque canton et faire vivre une famille honorablement selon un système durable et vertueux. Nos portes étaient toujours ouvertes aux porteurs de projet et nous avons même songé à l'agrandissement et à l'embauche.

Jusqu'à ce qu'on nous demande de fermer le ciel !

Voilà deux ans que nous nous ruinons la santé, le moral et le compte petit matériel à appliquer les consignes sanitaires mises en place pour lutter contre la diffusion de la grippe aviaire. Notre joli site préservé en bordure de rivière s'est transformé en ZRP (Zone à Risque Particulier) ce qui est l'horreur absolue. Bien évidemment, nous nous sommes formés à la biosécurité ce qui est une obligation professionnelle et tout notre site construit sur un terrain vierge répondait aux critères exigés par cette même biosécurité. Cela nous avait d'ailleurs valu de bonnes appréciations tant du vétérinaire référent que de la DDCSPP.

L'année dernière, une sorte de cas par cas nous avait permis après visite de contrôle de maintenir notre activité tant bien que mal à coup de volières permettant dérogation à la claustration, à coup de réduction d'espace mais supportable. Nous pensions la crise ponctuelle et bien que constatant déjà une dégradation de la qualité de notre élevage et un mal-être de nos animaux, nous courbions le dos en attendant la libération printanière.

Mais depuis le mois de Septembre, les contraintes se sont durcies au point de rendre impossible notre travail. L'espace laissé à nos animaux est tellement ridicule qu'il nous rend coupable de maltraitance. La complaisance des acteurs du cahier des charges Bio a fait de nous des menteurs quant on nous permet de vendre des poulets étiquetés bio en leur jetant un seau d'herbe sur la litière quotidiennement. Voilà l'accès à l'herbe validé !

Sachez qu'au titre d'un plan de relance, nous nous étions vus proposés l'été dernier quelques subventions pour équiper nos bâtiments d'élevage de toutes les innovations possibles en matière d'automatismes sous le titre « bien-être animal », un courrier qui nous avait bien fait rire avec mon épouse puisqu'il s'agissait bien sûr d'apporter à nos animaux tout le bien-être et tout le confort d'une prison moderne dont ils n'avaient plus besoin de sortir.

Nous pouvons dire aujourd'hui que nous avons essayé de répondre aux exigences sanitaires appliquées depuis le début de la crise mais nous savons désormais que le métier que nous pratiquons n'est plus possible selon ces contraintes. Il est impossible de fermer les trappes d'animaux ayant déjà connu l'extérieur, il est impossible d'élever sans souffrance et sans recours médicamenteux des races à croissance lente de plus de 100 jours de vie sur un espace de terre qui en période hivernale s'apparente à une bauge. Nous sommes convaincus qu'en évitant un péril sanitaire de cette manière, nous nous précipitons dans cent autres ! Nous avons été de bons élèves, mais trop c'est trop !

Si ces mesures perdurent, nous sommes tous volaillers bien-sûr, mais demain porchers et puis éleveurs en général condamnés à la cessation de nos ateliers, nous ne pourrions supporter le coût des adaptations de nos structures, nous ne pourrions supporter la perte économique qui suivra fatalement la baisse de qualité de nos produits et puis bien sûr, nous ne pourrions plus nous supporter nous-mêmes quand nous aurons trahi toutes les raisons fondamentales qui nous ont poussé à devenir éleveurs et non pas uniquement marchands de viande.

S'il faut le redire, redisons-le : les animaux sont faits pour vivre dehors ! L'enjeu est fondamental, notre alimentation est en péril. L'industrialisation ne peut pas apparaître comme une solution elle est à l'origine de la crise. Il est de notre devoir de professionnel d'assurer à tous par nos pratiques saines une alimentation de qualité fruit de pratiques conformes au vivant et qui n'empêchent pas les autres d'exister. Bientôt peut-être c'est nous qui n'existerons plus.

Nous souhaitons que l'Agriculture Biologique et plus largement le Plein-air et leurs fondamentales soient in-négociables, que nous affirmions avec autant de force que les volaillers de Bresse, que notre cahier des charges est strict et que l'attaquer c'est nous interdire d'exercer.

Voilà pourquoi nous souhaitons lancer un appel à tous les éleveurs Plein-air, ainsi qu'à tous les consommateurs de nos produits à nous rejoindre sous la bannière du collectif « Sauve qui Poule » créé suite à la crise aviaire de 2016/2017.

Le collectif Sauve qui Poule favorise le partenariat entre les éleveurs de volailles fermières et les citoyens afin de représenter, de promouvoir et de développer une agriculture paysanne de proximité, à taille humaine, rémunératrice et répondant aux attentes des citoyens. Il soutient l'action de l'Association Nationale de l'Aviculture Familiale, Indépendante et Citoyenne (l'**ANAFIC**) pour oeuvrer en faveur d'une législation prenant en compte les spécificités de l'aviculture paysanne. Il accompagne les éleveurs de volailles fermières dans le suivi et la veille réglementaire de la filière.

Nous souhaiterions donc que si vous vous sentez concernés par cette situation, vous puissiez nous rejoindre afin qu'ensemble nous ayons plus de poids dans la balance décisionnelle.

Nous allons créer une antenne du collectif à l'échelle de notre département (39), voire de notre région « Bourgogne- Franche Comté » et vous invitons à nous rejoindre, en tant que volaillers, AMAPiens, citoyens.

Nous vous invitons également à déployer dans vos régions et partout en France cette même énergie, tant qu'il nous en reste, pour créer des collectifs partout sur le territoire afin que nos voix soient mieux entendues. Cessons de nous laisser écraser par le diktat sanitaire permanent. Le plein air est in-négociable dans un pays où il représente encore 20% des élevages contre 5% dans le reste de l'Europe.

Soyons fiers de défendre notre spécificité Française. Ne nous laissons pas abattre.

Dimitri et Estelle BON, « *Le Champ des Étoiles* » à Chaussin (Jura)
champdesetoiles@yahoo.com et pour le collectif: sauvequipoule39@yahoo.com
06 77 78 98 68 06 16 67 44 66